



Priorités disciplinaires

Archéologie

L'archéologie - l'étude des sociétés du passé, de l'apparition des hominidés à l'époque sub-contemporaine par l'analyse des vestiges matériels – est une discipline historique qui connaît un très fort renouvellement épistémologique et l'interdisciplinarité la plus marquée. L'archéologie contribue au renouvellement des connaissances historiques, notamment pour les périodes ou les sociétés pour lesquelles la documentation écrite est inexistante et très lacunaire et permet de décentrer le regard (des élites productrices d'écrit vers l'ensemble des populations) et de mettre en lumière les manipulations du récit historique et les occultations volontaires.

La discipline connaît un élargissement constant de ses objets : la sédimentation et la patrimonialisation produisent des vestiges archéologiques en continu, mais d'un autre côté, ces archives du sol sont soumises à une forte érosion, due à l'aménagement du territoire et aux grands travaux d'infrastructure, mais aussi aux trafics, pillages et destructions intentionnelles.

Les sciences de l'archéologie, toujours plus interdisciplinaires, comprennent aussi bien l'archéologie et l'histoire de l'art que toutes les sciences qui étudient les matériaux (physique, chimie), le paléo-environnement (palynologie, anthracologie, archéobotanique, archéozoologie, géoarchéologie), le génome humain et animal etc. Elles concernent de ce fait de nombreuses sections du CoNRS (31, 32, 33, 15, 19 notamment), un nombre grandissant d'instituts (INSHS, INEE, INC, INSU), le réseau des UMIFRE et les unités à l'étranger (CJB, CEALex, CFEETK), tout en renforçant, au sein des SHS, le dialogue avec l'histoire, l'ethnologie, la sociologie et le droit (autour de la question du patrimoine et des trafics d'antiquités notamment).

Si les sciences de l'archéologie relèvent d'une multitude de tutelles (Culture, Enseignement supérieur et recherche, Éducation nationale), le CNRS joue plus particulièrement un rôle dans l'archéologie programmée, en France et à l'étranger (sur tous les continents). Tout en réinvestissant le terrain de l'archéologie nationale, il est nécessaire de soutenir le développement des recherches vers le continent asiatique, les zones arctiques et subarctiques, l'Afrique sub-saharienne et l'Océanie. Le CNRS soutient fortement l'interdisciplinarité et a pris la mesure des enjeux actuels auxquels l'archéologie est confrontée (gestion des masses de données et IA, données 3D, procédés de détection), dans un contexte financier complexe – les coûts de l'archéologie, de l'acquisition des données sur site, de l'analyse des artefacts et de la restauration / conservation étant en augmentation

constante. Le CNRS favorise également la mise en place de grandes infrastructures d'analyse (New Aglaé, IPANEMA etc.) et leur mise en réseau au niveau international.

L'archéologie, science sociale qui contribue aux grands débats de société en apportant une profondeur temporelle à la compréhension des phénomènes (variations climatiques et adaptation des sociétés humaines, évolution des littoraux, gestion des ressources et des sols, gestion des pandémies, des conflits, expression des différences sociales et de genre, pollutions, gestion du patrimoine bâti et artistique, violence de masse) participe également au développement des sciences du patrimoine (cf. le chantier Notre-Dame de Paris).

Anthropologie

La discipline anthropologique vise à l'étude des formes d'altérité sociales et culturelles par l'immersion dans des terrains longs et/ ou prolongés et répétés qui nécessitent de maîtriser la ou les langues des habitants. Ces recherches privilégient le recueil de connaissances issues des catégories émiques (celles des informateurs) et des observations fines des phénomènes en cours. Les terrains classiques de l'ethnologie/anthropologie sont, depuis de nombreuses années, profondément modifiés : il ne s'agit plus seulement de produire des monographies exhaustives sur une population ou une région du monde mais de s'attacher à étudier des objets, des thématiques, des enjeux contemporains souvent en réseau et interconnectés dont on cherche à comprendre l'impact pour les groupes, les populations, les individus étudiés. Interdisciplinaire dès l'origine, l'anthropologie noue en permanence des dialogues avec les autres sciences humaines et sociales (histoire, linguistique, économie, sciences des territoires, sociologie, littérature et art...), puisqu'il s'agit de comprendre l'humain en société dans toutes ses dimensions. De la même façon, nombre d'anthropologues dialoguent avec les autres sciences (médecine, biologie, informatique, mathématiques, physique...) et s'emparent des grands sujets contemporains : crise environnementale, génie génétique, vieillissement, robotique, bio-matériaux, pharmacopées, relations homme-animaux...

L'anthropologie est une des disciplines les plus spontanément ouvertes aux méthodologies des sciences partagées et de nombreux projets récents ont fait montre de l'intérêt de la co-construction des objets de recherche. La réflexivité actuelle autour des formes et dispositifs d'écriture de la recherche (films, documentaires, photographies, BD, documentaires sonores, collaborations avec les arts du spectacle...) participe à la restitution des objets de recherche aux populations étudiées mais permet également aux anthropologues de densifier leurs propos et d'exprimer la part du sensible et de l'émotion que l'écriture classique de la recherche ne permet pas toujours.

Priorité disciplinaire de l'InSHS depuis plusieurs années, l'anthropologie est une discipline assez fragile dans le paysage de l'ESR et très « CNRS dépendante » : peu de formations universitaires, peu de laboratoires dédiés, une concentration des UMR presque uniquement sur la région parisienne et sur Aix-Marseille, une certaine dispersion des chercheurs et enseignants-chercheurs... L'InSHS continuera de porter une attention particulière à cette discipline en accompagnant, dans la mesure de ses moyens, les actions et recherches et en soutenant sa dynamique. Mentionnons dans ce cadre, le Focus InSHS 2022 « Anthropologie

en Partage » qui permet de rendre plus visible la discipline (moyens de communication dédiés, événements spécifiques...).

Sciences de l'Antiquité et de ses réceptions.

Sans constituer une priorité, elles forment un ensemble auquel l'InSHS accorde une attention particulière.

Études aréales, approches comparées et transnationales

L'InSHS souhaite consolider les approches qui accordent une importance cruciale aux études ancrées dans des espaces et des contextes précis. Longtemps réservées aux espaces extra-occidentaux ou extra-européens, elles doivent pouvoir embrasser l'ensemble des sociétés, de périodes anciennes aux époques plus contemporaines. Si la question de l'ancrage local est centrale dans de telles approches, et permet de s'interroger sur les phénomènes qui y sont associés (localisation, délocalisation, relocalisation), l'approche par la dimension aréale suppose aussi de s'interroger sur la construction de ces aires et sur les discussions et conflits dont elles sont l'objet.

À rebours du nationalisme méthodologique mais sans céder aux études globalisantes et uniformisantes, l'approche aréale prend en compte les circulations et les transferts. Il s'agit de concevoir ces approches aréales dans toute leur complexité : s'intéresser aux maillages et aux interactions mais aussi aux obstacles et aux fermetures ; porter la focale sur les espaces de contact et les zones-frontières mais aussi sur les territoires délaissés et les marges ; envisager les ouvertures, la globalisation, les nouvelles mondialités mais aussi les phénomènes de rétraction et de repli ; étudier les complémentarités et les coopérations mais aussi les conflits sociaux et de territoires ; mettre en évidence les dynamiques mais aussi les obstacles et les freins.

Les approches aréales permettent de faire varier les échelles d'analyses et questionnent la spatialisation des phénomènes. Elles interrogent les conditions de vie, de pensée ou d'action situées, qui peuvent être communes ou être l'objet de conflictualités multiples. Elles permettent de porter l'attention sur la dimension sociale, économique ou politique de phénomènes territorialisés. L'invention des traditions et la place qu'y prend la dimension culturelle, les représentations que les populations se font de leur espace et des espaces des autres, les questions de médiation entre les sociétés (traductions, échanges...), les enjeux mémoriels y ont aussi toute leur place. Le vecteur linguistique est primordial – il s'agit aussi de tenir compte du plurilinguisme – et, dans ce cadre, l'attention est portée aux transmissions orales, écrites, audiovisuelles et numériques.

Cette priorité accordée aux approches aréales – en lien avec d'autres partenaires académiques – permet d'identifier, de structurer et de financer des communautés de recherche. Elle conduit à la mobilisation d'importantes ressources de l'InSHS via ses UMR spécialisées, ses UMIFRE et leurs accueils en délégation, ses réseaux (Groupements d'intérêt scientifique, groupements de recherche), ses outils de coopération internationale (*International Research Projects, International Research Networks, international Emerging Actions*), ses contrats doctorants internationaux, son soutien aux mobilités entrantes et sortantes. Il faut y ajouter la place accordée aux données produites et aux connaissances relevant des approches aréales, qu'il s'agisse de la diffusion des connaissances et des problématiques (ouvrages, revues, sites dédiés, type de communications moins académiques), des ressources documentaires comme de leur valorisation (centres de documentation, campagnes de numérisation, outils de fouille...). Ces approches aréales trouvent aussi à s'incarner dans la politique de recrutement de chercheuses et de chercheurs.

L'InSHS souhaite approfondir ces approches dans plusieurs directions : prise en compte dans l'ensemble des disciplines relevant de l'InSHS ; accent mis sur certaines approches aréales (espaces et circulations transatlantiques, Asie-Pacifique, Antilles-caraïbes, outremer, empires, francophonie, lusophonie, hispanophonie) ; constitution de réseaux interdisciplinaires de recherche en lien avec les approches aréales ; liens entre UMR et UMIFRE ; accent mis sur l'accessibilité et la mise à disposition de la documentation papier et numérique en sciences humaines et sociales dans des langues diverses, en lien avec d'autres institutions ; incitation à développer des outils numériques, en lien avec les *Digital Humanities*, dans des langues actuellement moins représentées, en particulier des langues non latines.

Sciences partagées

En proposant de faire des sciences partagées une priorité, l'InSHS souhaite réfléchir à ces méthodologies qui permettent de produire des recherches où les publics observés peuvent être acteurs des savoirs produits sur/à partir d'eux mais également les recherches où les savoirs sur un objet tiers sont co-produits avec des acteurs de la société (nommé parfois et de plus en plus souvent comme un « Tiers secteur de la recherche »¹). La participation peut également prendre la forme de co-diffusion des résultats de la recherche. La production des résultats de recherche à destination de la société entre dans cette réflexion.

L'objectif est à la fois d'encourager les recherches qui souhaitent s'engager dans ce type de co-construction mais également d'ouvrir un espace de réflexion sur ces dispositifs, leurs attendus, leurs limites et les malentendus qu'ils pourraient susciter de part et d'autre ainsi que les enjeux en termes de protections des données, de science ouverte... alors même que les appels à projets européens incitent les chercheurs à s'engager dans ce type d'actions.

S'appuyant sur l'expérience acquise par les projets déjà menés ou en cours (près de 200 projets recensés par le CS du CNRS en 2020-2021) et en lien avec des groupes de travail existants (par exemple le GIS Démocratie et Participation du public), l'InSHS souhaite s'investir plus avant dans la thématique méthodologique des sciences partagées et proposer des dispositifs adaptés aux SHS et réflexifs pour l'ensemble des sciences.

Conceptualisation et la formalisation, aux analyses qualitatives et quantitatives des données, et à l'expérimentation

Une priorité forte et renouvelée de l'InSHS repose sur la poursuite du développement des approches reposant sur la conceptualisation et la formalisation, la quantification et l'analyse des données, ainsi que les approches expérimentales en SHS. Celles-ci sont en particulier présentes en économie, linguistique, géographie et archéologie du fait des recrutements et d'appels à projets spécifiques. La sociologie et la science politique, tout comme l'histoire,

¹ « Le Tiers secteur de la recherche » désigne le secteur non marchand (associations, syndicats, collectivités locales), le secteur marchand à but non lucratif (économie sociale et solidaire, groupements professionnels), les organisations à but lucratif de petites tailles (autoentrepreneurs dont artistes, groupements agricoles ou artisanaux). Les [assises du Tiers secteur de la recherche](#) ont eu lieu le 30 novembre 2020 à Rennes.

familiales des grandes enquêtes statistiques, se sont investies dans le renouvellement des approches quantitatives, et privilégient aujourd'hui les approches mixtes, qui associent de manière réfléchie méthodes qualitatives, études de cas et analyse des données massives. D'un point de vue méthodologique, ce développement se situe de manière plus étroite à l'interface avec d'autres disciplines représentées par l'INSMI, l'INEE, l'INSB, l'INSU ainsi que l'INS2I. Par ailleurs, s'ancre dans cette priorité une grande partie des collaborations actuelles et des perspectives à venir qui sont précisées dans la feuille de route associant le CNRS et l'INRAE.

Un soutien particulier se doit désormais d'être apporté aux projets émergents, et donc aux collègues et unités qui les portent, dont l'ambition est de développer une meilleure articulation des trois éléments du triptyque que sont conceptualisation et formalisation, analyses qualitatives et quantitatives des données, et expérimentation. En premier lieu, le développement des approches expérimentales en SHS, en particulier aux interfaces avec les neurosciences et sciences cognitives, conduit à la production d'une quantité considérable de données au fur et à mesure que se déploient les expérimentations en ligne et sur le terrain. Par ailleurs, l'élaboration des designs expérimentaux doit s'appuyer sur un cadre conceptuel, voir formalisé, afin de mieux clarifier les hypothèses testées et les conditions proposées aux participants. Bien entendu, les méthodes d'analyse qualitatives comme quantitatives participent d'une telle articulation et gagnent à être davantage associées aux réflexions conceptuelle et expérimentale. Enfin, l'exigence de répliquabilité et de reproductibilité/robustesse des résultats se trouve, au sein du vaste mouvement de science ouverte, au cœur de cette articulation.

Communes en sciences sociales, les données numériques le deviennent de plus en plus dans les humanités. C'est là que les humanités numériques sont essentielles : éditions et reconstitutions numériquement enrichies, production des cartes ou des réseaux, modélisation complexe et multidimensionnelles, quantification et analyse à distance, fouille de textes et de corpus nativement numériques ou non... L'InSHS accompagne des équipes spécialisées et les Très Grands Équipements de Recherche Progedo et Huma-Num et soutient aussi de nombreuses autres équipes fortement impliquées dans les humanités numériques à travers la formation des chercheuses et chercheurs et des ingénieur(e)s.

D'immenses défis sont encore à accompagner : d'une part les pratiques des humanités numériques restent d'un niveau d'accès élevé, exigeant souvent de profonds changements d'habitudes. La numérisation d'un ensemble de monnaies ou de partitions ou encore la constitution d'une base de données en économie sont des entreprises de longue haleine et l'exploitation des données recueillies exige une familiarité avec les interfaces, aux normes et aux pratiques du numériques. D'autre part leur développement se fait parfois à un niveau individuel et en ordre dispersé : la mutualisation des outils et des méthodes, de même que la diffusion et la pérennisation des résultats et leur interopérabilité restent souvent un problème, malgré les efforts d'HumaNum. Au-delà de la TGIR HumaNum et des services qu'elle rend, l'accompagnement et la formation des chercheurs et des laboratoires nécessite le développement de services et de dispositifs intermédiaires, en lien avec les MSH et les partenaires de l'InSHS sur les sites.

Déclinaison de cette priorité :

1. Conceptualisation et formalisation
2. Analyses quantitatives et qualitatives des données
3. Humanités numériques
4. Grandes données et IA
5. Approches expérimentales

Santé

Dès 2018, l'InSHS a développé de nombreuses initiatives dans le domaine des sciences humaines et sociales de la santé, et dans le contexte de la pandémie, à l'aide de financements spécifiques du ministère de la Recherche, notamment en créant la plateforme SHS Santé et en lançant plusieurs projets de recherche dans le cadre du projet « Du monde d'avant au monde d'après (MAMA) ». Aujourd'hui, dans un contexte où l'épidémie s'installe durablement dans le paysage social et politique, il est essentiel que les SHS investissent les enjeux sanitaires bien au-delà des enjeux liés à cette pandémie. C'est pourquoi, l'InSHS souhaite continuer à inscrire la santé comme une de ses priorités scientifiques.

Il le fait tout d'abord en continuant l'animation de la plateforme SHS Santé et des projets de recherche MAMA à partir du Campus Condorcet. Une réflexion sera ensuite à mener pour voir comment mieux structurer à l'échelle nationale les très importantes forces de recherche de l'InSHS dans le domaine de la santé en mobilisant l'ensemble des disciplines intéressées (sociologie, science politique, histoire, philosophie, géographie, économie, anthropologie, etc.). Il s'agira ainsi de mobiliser les équipes de recherche autour des multiples enjeux liés aux ou révélés par les questions de santé : inégalités sociales, raciales et de genre, les politiques de santé et leurs effets, la santé globale et la perpétuation des inégalités internationales, l'éthique du soin, les données de santé, etc...

Les formes de cette structuration à venir des forces de recherche en SHS de la santé ne sont pas encore déterminées et feront l'objet d'une réflexion dans les prochains mois.

La santé environnementale

Parmi les priorités liées à la santé, l'InSHS souhaite aussi particulièrement mettre en avant les questions de santé environnementale (qui font l'objet d'un COP du CNRS). Alors que cette priorité est aussi portée par d'autres instituts du CNRS, il est essentiel que l'InSHS y apporte toutes ses capacités de recherche. C'est à cette seule condition que les SHS pourront rester au cœur des interrogations et que les dimensions proprement sociales de ces questionnements comme la place du travail et des expositions professionnelles dans la santé environnementale pourront trouver toute leur place. C'est dans cette perspective que l'InSHS lancera dans les prochains mois ses premiers SOSI (Suivis Ouverts des Sociétés et de leurs Interactions) afin de mettre en place des dispositifs permettant de mesurer dans le long terme et sur un territoire les conséquences des activités humaines (industrielles notamment) sur les sociétés. Les premiers SOSI pourraient ainsi porter sur la mise en place d'outils de recherche sur les cancers d'origine professionnelle et sur les effets des pollutions industrielles sur les populations. Ils pourraient aussi porter sur les effets des essais atomiques et plus globalement des radiations ionisantes sur les populations. Le colloque international organisé en octobre prochain constituera une première étape dans cette réflexion (voir ci-dessous) avec la volonté de nouer des contacts avec des équipes travaillant sur ces thématiques à l'international, les IRL de l'InSHS étant déjà fortement ancrées sur ces thématiques.

Habitabilité de la planète

La perspective de plus en plus réaliste d'une planète Terre invivable aux Hommes et aux sociétés incline nos communautés scientifiques des sciences humaines et sociales à s'emparer de plus en largement des problématiques adressées par le changement climatique et les changements environnementaux. Ceci d'autant plus qu'il n'est plus beaucoup de lieux ou de domaines de la vie sociale échappant aux conséquences de ces derniers. Ces évolutions convoquent l'ensemble des disciplines présentes à l'InSHS et l'invitent à prioriser les travaux s'attachant aux transitions en cours et nécessaires dans tous ces domaines, à la façon dont le changement climatique et les changements environnementaux s'imposent dans les différentes disciplines et dont elles s'en emparent en retour, aux enjeux perçus, décrits, pris en compte (ou non), aux scénarii envisagés et mis en œuvre, à l'étude de leur transférabilité et de leur généralisation possible, en étant particulièrement sensibles aux formes de vulnérabilités des individus et des groupes ainsi qu'aux inégalités et à la façon dont elles structurent et sont structurées par les évolutions en cours et à venir. L'horizon privilégié est celui des transitions justes, autrement dit l'exigence faite aux sociétés contemporaines de faire face aux conséquences du changement climatique et plus largement aux changements environnementaux en s'adaptant, par le développement d'économies soutenables non seulement d'un point de vue environnemental mais également socialement, en associant protection de la planète et protection sociale.

Doivent être mobilisés : le temps long et très long permettant de tirer des enseignements des changements voire des disparitions de sociétés anciennes ; les approches comparatives tant les déclinaisons possibles sont variées en lien avec la profonde territorialisation des situations ; les jeux avec les échelles tant changements et solutions au niveau local sont imbriqués avec les changements et les solutions au niveau global ; les analyses micro-locales et expérientielles pour comprendre les ressorts profonds des usages et les grands jeux de données permettant de monter en généralité autant sur la compréhension des processus que sur la projection des trajectoires possibles.

Les sciences partagées, dans toutes leurs acceptations c'est-à-dire allant de l'association des populations aux recueils de données jusqu'à la co-production de la science en passant par les dispositifs de partage des savoirs sont fortement impliquées par cette priorisation de l'institut. L'orientation vers l'interdisciplinarité et la place motrice à prendre par les sciences humaines et sociales sont les autres implications de cette priorisation scientifique. L'imbrication des processus « naturels » -biologiques, physiques, chimiques- avec les processus sociaux, l'importance prises par la technique, les technologies, le numérique, l'ingénierie, dans les solutions, imposent la mise en place de consortium interdisciplinaires -impulsés par les SHS- seuls à même de comprendre un monde systémique et de mettre en place des solutions tout aussi systémiques où nulle innovation ne saurait exister et surtout perdurer sans avoir été pensée avec et pour les sociétés.

Au sein du concert de lanceurs d'alerte, les scientifiques occupent une place de premier plan qui demande à être repensée dans ce nouveau cadre donnant facilement lieu aux discours catastrophistes et déclinistes : quelle légitimité de la parole scientifique, quel rôle à endosser

pour le scientifique ? Les controverses, la place des expertises, leur rapport à la décision sont un chantier en pleine mutation nécessitant retours sur expériences et réflexivités pour permettre aux sciences humaines et sociales de donner toute leur mesure dans l'élaboration des mondes à venir.

Transitions numériques

La transition numérique comme les autres transitions contemporaines est un tournant global qui affecte profondément les humanités et les sciences sociales contemporaines. Les appels à projets tant européens ou nationaux en témoignent tout autant que la vie ordinaire des laboratoires, transformées comme la vie ordinaire des citoyens. L'éthique des algorithmes et de l'intelligence artificielle, les créations artistiques nativement numériques, la numérisation des patrimoines, l'économie du numérique, des *blockchains* et des nouvelles monnaies, la sociologie des réseaux, le droit de l'internet, les e-techs, les interfaces homme-machine, la conversion numérique des méthodes de diffusion de la science sont quelques exemples parmi d'autres des nouvelles questions scientifiques nées de l'intégration des technologies, de leurs productions, de leurs méthodes et de leur philosophie dans la recherche.

La transition numérique affecte tant les objets des connaissances « dataifiés » que leurs méthodes de découverte d'analyse et de validation, impliquant autant la formation en amont que l'épistémologie des SHS ou leur mode d'interaction avec la société en aval (diffusion du savoir, valorisation sous forme de start-ups, etc.) : il importe de les réfléchir et d'accompagner les chercheurs et les équipes. Les ruptures méthodologiques des humanités numériques et des sciences sociales computationnelles sont indissociables d'une telle mutation, invitant à développer une recherche portant sur les enjeux éthiques et économiques de telles pratiques, comme à l'analyse de leurs effets organisationnels et méthodologiques (accélération de la recherche et nouvelles économies de l'attention, réorganisation des rôles scientifiques et désintermédiation, etc.). Il s'agira d'accompagner cette transition numérique en mettant à profit les nouvelles questions et méthodes qu'elle avance, qu'il s'agisse d'observer les cultures du numérique ou de bénéficier de données nativement numériques et de leurs moyens de circulation, mais aussi de prendre du recul par rapport aux effets de rupture et aux fantasmes qu'ils peuvent engendrer.

Avec l'émergence d'une génération de chercheurs acculturés aux socialités numériques et à des univers de données, il s'agira donc de favoriser l'intérêt pour de nouvelles thématiques, souvent interdisciplinaires, que de promouvoir des méthodes et d'accompagner des écosystèmes numériques originaux au fort pouvoir de transformation (open science).

Inégalités éducatives

En France, les différentes enquêtes menées par la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) du Ministère de l'Éducation Nationale révèlent que le poids des inégalités sociales dans la réussite scolaire est resté stable pendant ses trente dernières années. Les données de la DEPP confirment les conclusions des études internationales (TIMMS

et PISA en tête), qui révèlent non seulement que le niveau des élèves français se situe en-dessous du niveau des élèves des autres pays industrialisés, mais aussi que, plus inquiétant, la France est le pays de l'OCDE dans lequel le niveau des élèves est le plus fortement affecté par le milieu social dont ils sont issus.

Comme le souligne le rapport scientifique de 2016 « Inégalités sociales et migratoires « Comment l'école amplifie les inégalités sociales » du CNESCO, la conception de la justice sociale à l'école a longtemps été et reste majoritairement en France fondée sur une égalité des chances, dans une perspective méritocratique : tous les élèves doivent pouvoir bénéficier d'une égalité de traitement au cours des sélections et orientations successives qui s'opèrent pendant leur scolarité. Cette conception égalitariste de l'éducation explique en partie la difficulté pour le système éducatif français de mettre en place des pédagogies différenciées en fonction des besoins des élèves, de dépasser l'évaluation purement quantitative pour promouvoir des modes d'évaluation formative, et de promouvoir l'émulation et la stimulation plutôt que la compétition entre les élèves dans le but d'un bien-être à l'école.

Le système éducatif cherche aujourd'hui à promouvoir une nouvelle conception de l'égalité des chances fondée sur l'équité des chances. Ce changement de perspective, qui prend en compte la diversité de départ, sollicite fortement les domaines de recherche représentés par les SHS. Ces recherches peuvent s'inscrire dans une démarche historique, ou sociologique pour comprendre comment les politiques éducatives et les inégalités déjà présentes dans la société favorisent ou reproduisent les inégalités observées dans le domaine éducatif. Elles relèvent également des sciences économiques et politiques et du droit pour évaluer l'effet des politiques publiques sur la réduction des inégalités éducatives, et le coût de ces politiques publiques au regard des effets qu'elles produisent. À l'interface des disciplines, ces recherches visent aussi à évaluer l'effet des inégalités sur le développement du cerveau et des processus cognitifs, et sur les apprentissages scolaires, et inversement l'effet des troubles « Dys », troubles du neuro-développement et autres causes de handicap sur l'acquisition des savoirs fondamentaux et l'ensemble des apprentissages. Ces recherches posent par ailleurs la question de la place que doivent prendre l'exploitation des données et plus largement le numérique et l'intelligence artificielle dans les apprentissages scolaires, avec la possibilité d'individualiser les parcours d'apprentissage et de les adapter aux apprenants. Elles conduisent aussi à interroger les fondamentaux de l'éducation dans un monde en pleine mutation (changement climatique, intelligence artificielle, croissance des inégalités économiques et sociales) et les compétences à acquérir, telles que la pensée critique, la compréhension des systèmes complexes, la communication, ou les compétences socio-émotionnelles. Finalement, elles interrogent la notion même de communauté éducative et son périmètre, en situant la démarche éducative dans un contexte plus large qui englobe l'école comme une composante fondamentale, mais pas unique, de cette démarche. Elles mobilisent à ce titre les humanités pour l'étude des orientations épistémologiques et normatives des politiques éducatives et de leurs supports.

Intelligence artificielle

L'IA est approchée de deux façon parallèles à l'InSHS :

- Dans son *impact sur la recherche*. L'InSHS cherche à soutenir des actions, des projets et des équipes de recherche utilisant l'IA ou visant à étudier les retombées et les conséquences de l'usage de outils IA pour la recherche. L'InSHS mène à ce titre une réflexion épistémologique et méthodologique importante : que change l'IA dans la manière de faire de la science, de comprendre et de visualiser des résultats ? Quelles sont les conséquences du recours à des données massives permis par l'IA ? L'IA comme approche empirique s'oppose-t-elle aux modélisations théoriques ? Quelle place prennent les data sciences dans les formations, les laboratoires, les congrès, les revues, comment se réorganise la recherche ? Qu'en est-il de l'appropriation et de la maîtrise des outils informatiques disponibles, de leur souveraineté ? Qu'en est-il de l'interprétabilité, de la réfutabilité et de la reproductibilité des résultats eux-mêmes ? Quels types d'IA sont-ils mieux adaptés à tel ou tel aspect de la recherche ? Quels nouveaux biais propres à l'IA peuvent-ils émerger ?

- Dans ses *enjeux sociétaux*. Il s'agira d'étudier de manière interdisciplinaire les façons dont l'intelligence artificielle change la société : de la reconnaissance faciale aux objets connectés, commerce et consommation, santé, vie démocratique et personnelle, formes du travail sont en train d'en transformés par l'IA, la question s'étendant à la robotique, à l'interaction homme-machine, à l'aide à la décision, aux données massives, des plateformes du web social, à la montée du micro-travail. Ces évolutions posent de considérables problèmes d'impact économique, géographique et environnemental, de protection des données privées, de responsabilité légale, de maîtrise des possibles biais ethniques et genrés, d'explicabilité et de traçabilité. Autant de questions sociétales qui doivent être reformulées sous la forme de questions de recherche en invitant notamment au co-développement avec les chercheurs en IA d'outils et de méthodes IA éthiquement pertinentes (*ethic by design*) et socialement responsables.